

LIRE L'ÉCRITURE selon saint Grégoire le Grand

Les réflexions sur la lecture de l'Écriture sainte tiennent une place importante dans les écrits de saint Grégoire le Grand. Le Père B. de Vrégille a consacré une première étude au sujet (¹), mais sans utiliser deux œuvres considérées aujourd'hui comme substantiellement grégoriennes : le Commentaire sur les Rois et le Commentaire sur le Cantique des Cantiques (²), dont le Père H. de Lubac a soutenu l'authenticité avec vigueur (³). Il nous a semblé que ce travail pouvait être repris, complété, poursuivi pour l'ensemble de l'œuvre.

VOCABULAIRE

Grégoire dispose d'un vocabulaire fort varié pour désigner l'Écriture Sainte. Sans prétendre à une énumération exhaustive de tous les vocables qu'il emploie, voici du moins les résultats d'une enquête portant sur la plupart des textes où Grégoire parle de l'Écriture, avec au moins une référence pour chaque emploi. Ces vocables peuvent se répartir en deux catégories : ceux concernant l'Écriture et ceux concernant la Parole.

L'Écriture, c'est *scriptura* d'abord tout simplement (⁴), ou *scripturae*, au pluriel (⁵). Elle est *scriptura sacra* (⁶), rarement *scriptura sancta* (⁷). Deux expressions curieuses se rattachent à la même racine ; il est question des écrits de Dieu, *scripta Dei* (⁸) et des écrits de notre Rédempteur, *scripta nostri Redemptoris* (⁹).

Y (¹) Article *Écriture sainte* du *Dictionnaire de Spiritualité*, t. IV, Paris, 1960, col. 169 à 176.

(²) Édition par le Père P. Verbraken dans le *Corpus Christianorum*, Series latina, CXLIV, Turnhout, 1963 ; pour des raisons de commodité, toutes nos références seront néanmoins faites à la Patrologie de Migne.

Y (³) *Exégèse médiévale*, Seconde partie, I, Paris, 1961, p. 66-67.

(⁴) Hom. in Ez. II,5,3 (PL 76,986B).

(⁵) In I Reg. III,4,25 (PL 79,196D).

(⁶) Mor. 17,29,43 (PL 76,31A).

(⁷) Mor. 20,32,62 (PL 76,174B).

(⁸) Mor. 19,30,56 (PL 76,136A).

(⁹) Hom. in Ez. II,3,18 (PL 76,968B). Cf. Mor. 22,18,44 (PL 76,240A) : *Ipse Dominus... testamentum novum per apostolos scripsit.*

L'Écriture, c'est encore le saint Livre, *sacrum volumen* (10), les saints Livres, *sacra volumina* (11), ou *sacri libri* (12), les saintes pages, *sacrae paginae* (13), les pages divines, *divinae paginae* (14), les testaments (14a).

La série des termes se référant à la Parole de Dieu est plus fournie encore. Le mot *verbum* utilisé seul semble être rare (15) ; on le trouve plus souvent qualifié : la Parole de Dieu, *verbum Dei* (16), la parole divine, *divinum verbum* (17) et la parole sacrée, *sacrum verbum* (18). Le pluriel semble être aussi fréquent : les paroles de Dieu, *verba Dei* (19), sont aussi les paroles du Créateur, *verba Creatoris tui* (20), les paroles du Rédempteur, *verba Redemptoris sui* (21). Le vocable *sermo* qu'on trouve employé seul (22), comment le traduire encore autrement que par parole ? Cette parole est de Dieu, *sermo Dei* (23), divine, *divinus sermo* (24), sacrée, *sacer sermo* (25). Dans les limites de notre enquête, *sermo* ne prend jamais la forme pluriel. Notre unique *parole* traduit enfin un troisième terme : *eloquium* ; il est toujours accompagné d'un qualificatif : *divinum eloquium* (26) ou *sacrum eloquium* (27), au singulier comme au pluriel : *divina eloquia* (28) et *sacra eloquia* (29). On trouve, se rattachant à la même racine, *divina locutio* (30) et *sacra locutio* (31), toujours au singulier, jamais au pluriel. A l'expression *scripta Dei* des vocables se référant à l'Écriture, correspond ici le pluriel neutre *dicta Dei*, les dits de Dieu (32). On trouve encore : l'oracle céleste, *caeleste oraculum* (33), la loi de Dieu, *lex Dei* (34), la loi sacrée, *sacra lex* (35), l'histoire sainte, *historia sacra* (36).

(10) In I Reg., Prooemium 2 (PL 79,19C).

(11) Mor. 20,9,20 (PL 76,149B).

(12) Mor. 18,26,39 (PL 76,58A).

(13) Ibid. (58B).

(14) Mor. 22,5,8 (PL 76,217A).

(14a) *Duo sacri eloquii testamenta* : Mor. 14,53,66 (PL 75,1074B) ; *scripturam testamenti novi* : Mor. 22,18,44 (PL 76,240A) ; *testamenti veteris dicta* : Mor. 18,39,60 (PL 76,71C).

(15) Le pain de la Parole : Mor. 17,29,43 (PL 76,31A).

(16) Hom. in Ez. I,10,13 (PL 76,890C).

(17) Mor., Ep. miss. 2 (PL 75,513B).

(18) Mor. 18,13,21 (PL 76,49B).

(19) Hom. in Ez. II,2,7 (PL 76,952C).

(20) Ep. IV,31 (PL 77,706B).

(21) Ibid. (706A).

(22) Hom. in Ez. I,10,13 (PL 76,890C).

(23) Ibid. II,3,15 (PL 76,965D).

(24) Mor., Ep. miss. 4 (PL 75,515A).

(25) Mor. 10,30,50 (PL 75,948B).

(26) Mor. 16,18,23 (PL 75,1132B). Cf. *eloquium Domini* : Mor. 4,31,61 (PL 75,670C).

(27) Mor. 19,30,56 (PL 76,136A).

(28) Hom. in Ez. I,6,16 (PL 76,836B).

(29) Mor. 23,25,49 (PL 76,282A).

(30) Mor., Ep. miss. 4 (PL 75,515A).

(31) Mor. 6,5,6 (PL 75,732B). Cf. *superna locutio* : Mor. 19,11,18 (PL 76,107D).

(32) Mor. 18,39,60 (PL 76,72A).

(33) Mor., Ep. miss. 5 (PL 75,516B).

(34) Reg. Past. III,24 (PL 77,94C).

(35) Ibid. (93D).

(36) Mor. 1,3,4 (PL 75,530C).

La *sacra lectio*, la sainte lecture⁽³⁷⁾, ne désigne pas la lecture spirituelle, mais le texte sacré lui-même, la péricope biblique lue au cours de la liturgie⁽³⁸⁾. *Lectio* désigne parfois aussi l'homélie⁽³⁹⁾.

LA VOIX DE DIEU

Dieu nous a parlé par l'Écriture. « L'Écriture sainte a deux testaments que l'Esprit de Dieu a voulu écrire tous les deux pour nous libérer de la mort de l'âme »⁽⁴⁰⁾. Notre foi nous le dit. Mais Dieu nous a parlé dans son Écriture par l'intermédiaire d'hommes. « L'Esprit-Saint l'a écrite en dictant ce qu'il fallait écrire. Il l'a écrite puisqu'il en a été l'inspirateur et il nous a transmis par l'intermédiaire du scribe ce qu'il nous fallait imiter »⁽⁴¹⁾. Les théologiens mettront plus tard, et non sans mal, les nuances voulues à cette dictée de l'Esprit-Saint. L'important est d'aller au fond de la vérité qui cherche à s'exprimer. « Si on recevait une lettre d'un grand personnage, il serait ridicule de s'interroger sur la plume qu'il a utilisée »⁽⁴²⁾. Dieu nous a parlé par des hommes. Ce sont bien Jean et Paul qui sont les auteurs de leurs écrits, mais c'est le Verbe parlant en eux qui les a inspirés⁽⁴³⁾. Lorsque Dieu parle, sa voix ressemble à celle des hommes : il nous faut la discerner. Le jeune Samuel en fit l'apprentissage ; il entendit le Seigneur l'appeler et il s'empessa vers Héli (1 Sam 3,4-5)⁽⁴⁴⁾. « Comment se fait-il que l'enfant pense à Héli quand c'est Dieu qui lui parle ? Tout ce que nos anciens Pères⁽⁴⁵⁾ ont dit dans les saintes Écritures a rapport à la parole d'Héli. Ils n'ont pas parlé de leur propre fonds, puisque Dieu a dit par eux ce qu'il a voulu... Si l'enfant s'empresse vers Héli quand Dieu parle, c'est que Dieu parle d'une voix qui ressemble à celle d'Héli. Qu'est-ce que cela veut dire que la voix de Dieu ne diffère pas de celle d'Héli, si ce n'est que c'est Lui qui parle par les paroles des anciens Pères ? La voix d'Héli est comme celle de Dieu, parce que tout ce que les Pères élus disent par les saintes paroles, ils l'ont reçu non d'eux-mêmes mais du

⁽³⁷⁾ Hom. in Ez. I,6,2 (PL 76,829C) ; ibid. 7 (831B) ; hom. in Ev. 22,1 (1174C) ; ibid. 38,1 (1282B) ; ep. II,52 (PL 77,596A).

⁽³⁸⁾ Pour ce sens, autres références à la littérature patristique dans A. BLAISE, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Turnhout, 1954, au mot *lectio*, 3^e sens.

⁽³⁹⁾ Hom. in Ez. II,2,7 (PL 76,952C) : *Praeterita lectio jam diximus...* Blaise ne signale pas ce sens.

⁽⁴⁰⁾ Hom. in Ez. I,7,16 (PL 76,848A).

⁽⁴¹⁾ Mor. Praef. 2 (PL 75,517AB).

⁽⁴²⁾ Ibid.

⁽⁴³⁾ In I Reg. IV,4,49 (PL 79,267D).

⁽⁴⁴⁾ Toutes les références bibliques sont faites au texte latin soit de S. Jérôme, soit d'une ancienne version (cf. PL 75,35-36).

⁽⁴⁵⁾ On rencontre assez souvent chez Grégoire l'expression : les *anciens Pères*, pour désigner les personnages de l'Ancien Testament ; par exemple : Mor. 18,26,39 (PL 76, 58B) ; Mor. 18,39,60 (PL 76,71B). Parfois en opposition aux *Pères* ou aux *docteurs* du Nouveau Testament : Hom. in Ez. II,3,16 (PL 76,966B) ; opposition des *veteres doctores* de l'Ancien Testament aux *novi praedicatores* du Nouveau : In I Reg. IV,5,13 (PL 79, 290C).

^(45a) *Pères élus* (traduction littérale) : les élus, pour Grégoire, sont les vrais fidèles, ceux qui vivent selon leur foi (cf. Y. Congar, *L'ecclésiologie du haut moyen âge*, Paris, 1968, p. 67).

Seigneur. C'est pourquoi dans les prophètes, presque à chaque parole, il est répété : Ainsi parle le Seigneur, pour qu'on reconnaisse dans l'oracle du prophète non une parole d'homme mais une parole de Dieu qui ordonne » (46).

DIEU NOUS A TOUT DIT

Dans l'Écriture qui contient sa Parole, Dieu nous a tout dit. Dieu a parlé une fois et cela suffit ; il n'y a plus d'autre révélation à attendre. C'est ce qu'explique Éliu à son ami Job : « Tu protestes contre Dieu parce qu'il ne répond pas à chacune de tes questions. Dieu parlera une fois et ne répétera pas deux fois la même chose... C'est comme s'il disait : Dieu ne répond pas au cœur de chacun par des révélations privées, car il a préparé une parole qui puisse satisfaire aux questions de tous. Dans la parole de son Écriture en effet, si nous cherchons bien, nous trouvons réponse à chacun de nos besoins ; il n'est pas nécessaire que la voix de Dieu réponde en particulier à ce que chacun doit supporter. Dans l'Écriture, il nous est répondu à tous d'une manière générale ; là en effet, la vie des prédecesseurs sert de modèle aux successeurs. Pour prendre un seul exemple, si nous sommes affligés d'une souffrance quelconque ou d'une maladie corporelle, peut-être désirons-nous connaître les causes cachées de cette souffrance ou de cette maladie pour trouver soulagement par la connaissance des maux dont nous souffrons. Mais parce qu'à chacune de nos tentations, il ne nous est pas répondu en particulier, nous recourons à l'Écriture sainte. Nous y trouvons que Paul, tenté par l'infirmité de sa chair, entendit cette réponse : Ma grâce te suffit, car ma puissance se déploie dans la faiblesse (2 Cor 12,9). Et cela lui fut dit dans sa propre faiblesse pour que cela ne nous soit pas dit à chacun d'entre nous individuellement. Dans l'Écriture sainte, nous entendons la voix de Dieu qui s'adresse à Paul dans l'affliction afin que nous ne cherchions pas à l'entendre chacun pour notre propre compte en une consolation privée quand il nous arrive aussi d'être dans l'affliction. Le Seigneur ne nous répond donc pas à chacune de nos questions parce qu'il parlera une fois et qu'il ne répétera pas deux fois la même chose ; par ce qu'il a déclaré à nos Pères dans l'Écriture, il a voulu aussi nous instruire ; Dieu ne répond plus aux pensées ou aux tentations de chacun par les voix des prophètes ou par l'office des anges parce qu'il a enfermé dans l'Écriture sainte tout ce qui peut arriver à chacun, et qu'il a pris soin de donner pour modèle aux successeurs les exemples des prédecesseurs (47). Admirable leçon sur l'aujourd'hui de la Parole de Dieu.

DIEU PARLE ENCORE

Est-il bien tout à fait vrai cependant que Dieu nous a tout dit dans l'Écriture ? Dieu est vivant. « Dieu parle tantôt par l'Écriture, tantôt par une inspiration secrète » (48). Grégoire n'enferme pas la Parole de Dieu dans une théorie. Dieu a

(46) In I Reg. III,1,8 (PL 79,148BC).

(47) Mor. 23,19,34 (PL 76,271-272).

(48) In I Reg. III,1,9 (PL 79,148C).

tout dit dans l'Écriture mais il ne s'y est pas enfermé. « Dieu parle par une révélation secrète quand il révèle par son Esprit à l'esprit élu ce qu'il faut faire ou enseigner »⁽⁴⁹⁾. Toutefois la norme de toute révélation secrète, c'est l'Écriture. « Quand donc Samuel entendit le Seigneur l'appeler, il s'empressa vers Héli, parce que l'ordre élu des prédateurs de la sainte Église confronte ce qu'il a appris par une révélation de Dieu à ce qui se trouve dans l'Écriture sainte. La règle d'une juste intelligence se trouve exprimée dans les livres de la sainte Écriture, parce que les conseils divins y sont exposés par nos vénérables Pères qui ont eu l'Esprit-Saint. Samuel accourt donc vers Héli aussi souvent qu'il est appelé par le Seigneur parce que l'ordre des prédateurs consulte les dits des anciens Pères au sujet de tout ce qu'il apprend par révélation spirituelle avant de croire que cette révélation vient bien du Seigneur en reconnaissant que cela ne diffère pas de ce qu'il lit dans l'Écriture sainte. On tombe facilement dans l'erreur si on ne sait pas confronter à l'éminente vérité de l'Écriture sainte ce qu'on a recueilli dans une contemplation secrète »⁽⁵⁰⁾. Dieu continue à se révéler aux hommes. Il existe une parole cachée (Job 4,12) parce qu'elle se fait entendre à l'intime de l'âme ; c'est une parole de l'Esprit-Saint qu'on perçoit par le cœur et qui entraîne à désirer les biens invisibles ; c'est une parole sans bruit de voix ; elle élève l'esprit parce que la parole de l'Esprit se fait entendre silencieusement à l'oreille du cœur⁽⁵¹⁾. Dieu est plus grand que son Écriture et il n'est pas limité par elle, mais l'Écriture demeure la norme de toute révélation secrète.

Ni la connaissance de l'Écriture ni aucune révélation n'est chose que l'on s'arrogue soi-même. Toute parole est don libre. « L'Esprit de prophétie n'est pas toujours présent aux prophètes, il n'est pas toujours à leur disposition, afin qu'au temps où ils ne l'ont pas, ils reconnaissent que c'est par don qu'ils l'ont quand l'Esprit vient à eux. Aussi quand Élisée interdit à son serviteur Giézi de repousser la Sunamite qui pleurait à ses pieds, il lui dit : 'Laisse-la, son âme est dans l'amer-tume ; le Seigneur me l'a caché, il ne me l'a pas fait savoir' (2 Rois 4,27). De même quand Josaphat l'interrogea sur l'avenir, alors que l'Esprit de prophétie ne lui était pas présent, il fit venir un joueur de lyre pour que l'Esprit de prophétie descende sur lui par la louange de la psalmodie (2 Rois 3,11-15) ⁽⁵²⁾. L'inspiration de l'Esprit est libre don de Dieu ; elle n'est pas continue, pour que l'homme éprouve la vérité de l'inspiration en comparant les temps où il l'a et ceux où il ne l'a pas.

LE CŒUR DE L'HOMME ET LE CŒUR DE DIEU

Il y a cependant une activité de l'homme qui prépare les voies de Dieu. « Quand on s'applique à la psalmodie avec l'attention du cœur, on prépare au Dieu tout-puissant une voie vers notre cœur, de sorte que lui soient infusés les mystères

⁽⁴⁹⁾ Ibid.

⁽⁵⁰⁾ Ibid. (148CD).

⁽⁵¹⁾ *Sermo Spiritus in aure cordis silenter sonat* : Mor. 5,28,50 (PL 75,705-706).

⁽⁵²⁾ Hom. in Ez. I,1,15 (PL 76,792D-793A). Pour le fait que l'Esprit n'est pas toujours présent aux prophètes, voir la suite de ce texte, ainsi par exemple que Mor. 2,56,89 (PL 75,597-598) et Dial. II,21 (PL 66,174AB).

prophétiques ou la grâce de la componction »⁽⁵³⁾. C'est Dieu qui donne son Esprit, c'est Lui qui vient à notre cœur, mais on peut lui préparer le chemin, à moins qu'on ne préfère dire qu'on se fraie un chemin vers Lui. « Il est écrit : 'Le sacrifice de louange me rend gloire et c'est la voie par laquelle je lui ferai voir le salut de Dieu' (Ps 49,23). Le mot latin *salus* traduit l'hébreu *Jésus*. C'est pourquoi le sacrifice de louange est une voie par laquelle Jésus se montre. Tandis que la psalmodie répand en nous la componction, une voie se fait en nous par laquelle nous parviendrons à Jésus à la fin, ainsi qu'il le dit lui-même à propos de sa manifestation : 'Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui' (Jean 14,21). C'est pourquoi il est écrit : 'Chantez au Seigneur, dites un psaume à son nom, préparez une voie à celui qui monte au couchant, le Seigneur est son nom' (Ps 67,5). Celui-là en effet est bien monté au couchant, qui a foulé aux pieds la mort en ressuscitant. Quand nous chantons pour lui, nous préparons une voie pour qu'il puisse venir à notre cœur et nous enflammer de la grâce de son amour »⁽⁵⁴⁾. La prière des psaumes, qui est une manière de lire l'Écriture, se présente comme lieu de rencontre de Dieu qui vient à nous et de nous qui allons vers Lui. A une démarche de Dieu correspond une démarche de l'homme ; à la liberté de Dieu correspond celle de l'homme. Grégoire développe ailleurs sa pensée sur la prévenance de Dieu : « Où vont les paroles de Dieu, si ce n'est aux cœurs des hommes ?... L'Écriture va aux cœurs des hommes (de quatre manières) : par la Loi, en signifiant le mystère ; par les prophètes, un peu plus clairement, en annonçant le Seigneur ; par l'Évangile, en montrant celui qu'elle a annoncé ; par les Apôtres, en annonçant celui que le Père a manifesté pour notre rédemption... Les saintes paroles nous font connaître les préceptes et les œuvres... Elles parlent en des temps différents, comme nous l'avons dit plus haut, ou du moins elles annoncent dans toutes les régions du monde le Seigneur incarné »⁽⁵⁵⁾.

Chemin de Dieu vers notre cœur, la lecture de l'Écriture est aussi, réciproquement, notre cheminement vers le cœur de Dieu. « Apprends à connaître le cœur de Dieu dans les paroles de Dieu »⁽⁵⁶⁾ ; ce texte de Grégoire, que *Bible et vie chrétienne*, en le mettant en exergue, nous a fait savourer depuis longtemps, trouve ici son contexte. Grégoire écrit à Théodore, médecin de l'Empereur, pour l'exhorter instamment à une lecture assidue de l'Écriture : « Celui-là aime plus qui présume davantage de l'autre ; j'ai donc quelque plainte à adresser à mon très illustre fils Théodore. Il a reçu de la sainte Trinité les dons de l'intelligence et des biens temporels, de la miséricorde et de la charité, mais il est sans cesse impliqué dans les affaires de ce monde, obligé à de fréquents voyages, et il néglige de lire chaque jour les paroles de son Rédempteur. Qu'est-ce que l'Écriture sainte si ce n'est une lettre du Dieu tout-puissant à sa créature ? Si tu t'éloignais pour un temps de l'Empereur et si tu en recevais une lettre, tu n'aurais ni cesse ni repos, tu ne prendrais pas de sommeil tant que que tu n'aurais pas pris connaissance de ce

⁽⁵³⁾ Hom. in Ez. I,1,15 (PL 76,793A).

⁽⁵⁴⁾ Ibid. (793AB).

⁽⁵⁵⁾ Hom. in Ez. I,6,16 (PL 76,836BC). Cf. hom. in Ez. I,6,17 (PL 76,837A) : Les deux Testaments ... viennent à notre cœur. Il y a une perception des paroles de Dieu par l'oreille du cœur : Hom. in Ez. II,2,18 (PL 76,948A).

⁽⁵⁶⁾ Ep. IV,31 (PL 77,706AB).

que t'aurait écrit un Empereur terrestre. L'Empereur du ciel, le Seigneur des hommes et des anges, t'a envoyé une lettre pour ta vie et tu négliges de la lire avec ferveur. Applique-toi donc, je t'en prie, à méditer chaque jour les paroles de ton Créateur. Apprends à connaître le cœur de Dieu dans les paroles de Dieu pour que tu aspires plus ardemment aux choses éternelles, pour que ton esprit soit enflammé de plus grands désirs pour les joies célestes. Le repos alors sera d'autant plus grand que maintenant on n'aura pris aucun repos par amour de son Créateur. Que le Dieu tout-puissant répande sur toi l'Esprit consolateur pour que tu puisses mettre cela en pratique. Que Lui-même te remplisse l'esprit de sa présence, et qu'en le remplissant il l'élève » (57). L'Écriture, lettre de Dieu à nous adressée pour notre vie, nous fait connaître le cœur de Dieu. La lire est une occupation à laquelle le médecin de l'Empereur est invité à se livrer chaque jour. Cela devrait aller de soi dans la vie du chrétien.

LES PROFONDEURS DE DIEU

Beaucoup malheureusement dans l'Église négligent de connaître et de comprendre l'Écriture. « Les écrits de Dieu sont exposés partout, mais les hommes dédaignent de les connaître. Presque personne ne cherche à savoir ce qu'il croit » (58). L'intelligence de la foi se cherche au contact de l'Écriture. Si nous connaissons l'Écriture comme il faut, elle est une porte qui nous donne accès à l'intelligence des choses invisibles (59). La voie d'approfondissement est infinie. Jamais nous n'épuiserons le cœur de Dieu. « L'intelligence de la divinité est un sommet d'une hauteur ineffable. Et parce qu'on connaît le Dieu tout-puissant par les Écritures, cette même Écriture est comme un degré sur lequel on monte pour atteindre cette Hauteur » (60). Le Christ nous révèle les profondeurs de sa divinité dans son humanité, et on le connaît par l'Écriture sainte qui est comme sa ville. Connaître la ville du Seigneur, c'est pénétrer peu à peu ses profondeurs (61).

LES PROFONDEURS DE L'ÉCRITURE

Grégoire est sensible à la profondeur de l'Écriture, aussi profonde que celle de Dieu. Nous n'aurons jamais fini de la comprendre pas plus que nous ne sondrons jamais jusqu'au fond l'abîme de Dieu. « L'Écriture sainte, parce qu'elle est inspirée par Dieu, dépasse l'intelligence des hommes les plus doués autant qu'ils sont inférieurs à Dieu ; et même ces hommes ne perçoivent de la profondeur de l'Écriture que ce que Dieu lui-même dans sa bonté leur révèle. Personne n'est tellement avancé dans sa science qu'il ne puisse progresser plus avant, parce que tout progrès de l'homme demeure au-dessous de la hauteur de la divinité qui a

(57) Ibid. ; licence a été prise de supprimer le passage fréquent du *tu* au *vous* qu'on lit dans le texte latin.

(58) Mor. 19,30,56 (PL 76,136A).

(59) Hom. in Ez. II,5,3 (PL 76,986B).

(60) In I Reg., Prooemium 5 (PL 79,22B).

(61) In I Reg. 1,1,9 (PL 79,27BC).

inspiré l'Écriture... Dieu a caché la profondeur de sa Parole... Les saintes Écritures, qui ont été révélées pour que nous connaissons le Rédempteur, doivent être vénérées pour leur éminente dignité même quand on ne les comprend pas. C'est pourquoi, même si l'on estime sans valeur ce que je dis, il faut estimer néanmoins que cette sainte Écriture que j'explique d'une manière indigne, dit beaucoup de choses excellentes et élevées à celui à qui le Dieu tout-puissant aura bien voulu révéler ses secrets. L'Écriture sainte en effet a été composée si merveilleusement par Dieu que, même si elle semble être expliquée de multiples manières, elle ne manque cependant pas de secrets qu'elle garde cachés, parce qu'elle n'est d'ordinaire jamais expliquée de telle sorte qu'il n'y reste beaucoup de choses qu'il faut expliquer chaque jour. Par ce caractère incompréhensible, le Dieu tout-puissant a pourvu avec grande sagesse à la mobilité de l'esprit humain ; en effet, pour qu'une fois connue, l'Écriture ne puisse être dépréciée, elle est constituée de telle manière qu'on l'ignore encore quand on la connaît, et qu'on la lit d'autant plus volontiers qu'on l'étudie chaque jour ; et en faisant toujours découvrir du nouveau, elle charme délicieusement » (62).

L'Écriture n'est jamais tellement close qu'elle doive être crainte, ni jamais tellement accessible qu'elle en perde toute valeur ; elle est d'autant plus aimée qu'elle est plus méditée ; accessible aux lecteurs sans culture, elle est cependant toujours neuve pour le savant (63). C'est en fréquentant l'Écriture qu'on la découvre progressivement et sa découverte n'est jamais achevée. L'Écriture a été écrite tout entière pour nous, mais nous ne la comprenons jamais tout entière (64). L'Écriture aurait au fond peu de prix si elle était d'accès facile partout ; « en certains lieux plus obscurs, elle réconforte d'une douceur d'autant plus grande quand on l'a trouvée que l'esprit s'est plus dépensé à sa recherche » (65). Son obscurité même est d'une grande utilité : « Elle exerce les facultés pour que, dilatées par la fatigue et l'exercice, elles saisissent ce qu'elles n'auraient pu saisir en restant oisives » (66). L'effort nécessaire rend la lecture fructueuse. Par les passages obscurs qu'elle renferme, l'Écriture veut éveiller notre intelligence pour que nous soyons attentifs à ses profondeurs même quand ce qu'elle dit paraît simple et clair (67). Les obscurités de l'Écriture enfin sont providentielles : elles obligent à l'expliquer, on vient de le dire, de multiples manières (68).

Il arrive même que la lettre de l'Écriture se contredit elle-même. Pour surmonter ces incohérences, nous sommes contraints à chercher plus profond en une quête incessante. « Cette intelligence de la vérité, quand on la cherche dans l'humilité du cœur, on la pénètre par l'assiduité à la lecture. Quand nous voyons le visage d'hommes que nous ne connaissons pas, nous ignorons ce qui se passe dans leur cœur ; mais si une conversation familière nous rapproche d'eux, nous pénétrons alors leurs pensées. Il en est de même pour l'Écriture sainte ; si l'on n'en voit que la seule histoire, on n'en voit que le visage ; mais si on la fréquente assidû-

(62) In I Reg., Prooemium 3 (PL 79,19D-20B).

(63) Mor. 20,1,1 (PL 76,135BC).

(64) Hom. in Ez. II,5,3 (PL 76,986B).

(65) Hom. in Ez. I,6,1 (PL 76,829B).

(66) Ibid. (829A).

(67) Mor. 18,1 (PL 76,37D-38D).

(68) Hom. in Ez. I,10,34 (PL 76,898B).

ment, on pénètre son esprit comme en une conversation familière. En confrontant ses différentes affirmations, on reconnaît facilement dans les paroles de l'Écriture qu'autre est leur sens profond et autre leur sens premier. Et l'on demeure d'autant plus étranger à cette connaissance en profondeur qu'on reste attaché à ce qui est superficiel » (69).

LE LIVRE ÉCRIT À L'INTÉRIEUR ET À L'EXTÉRIEUR

L'Écriture doit se lire souvent sinon toujours à deux niveaux : la surface de l'histoire qui souvent est claire et n'a donc guère besoin d'explications, et les mystères qui se cachent sous cette surface (70). C'est par le sens historique du texte sacré que nos cœurs doivent d'abord être remplis ; mais l'eau est changée en vin quand par le mystère de l'allégorie, le sens historique est changé pour nous en intelligence spirituelle (71). « Le livre de l'Écriture sainte est écrit à l'intérieur et à l'extérieur (Ez 2,9) : à l'intérieur par l'allégorie, à l'extérieur par l'histoire ; à l'intérieur par l'intelligence spirituelle, à l'extérieur par le simple sens de la lettre, celle qui convient à ceux qui sont encore malades ; à l'intérieur, parce qu'il promet ce qui est invisible, à l'extérieur parce qu'il dispose ce qui est visible par la justice de ses préceptes ; à l'intérieur parce qu'il promet les choses célestes, à l'extérieur parce qu'il ordonne l'usage ou le rejet par le désir des choses terrestres méprisables selon ce qu'elles sont. Il dit en effet certaines choses sur les secrets célestes et il en ordonne d'autres pour les actions extérieures ; ce qu'il ordonne pour l'extérieur est manifeste, ce qu'il dit des choses intérieures ne peut être saisi pleinement... Les choses les plus élevées de la sainte Parole, c'est-à-dire ce qu'elle dit sur la nature de la divinité ou sur les joies éternelles, et qui nous est encore inconnu, n'est connu dans le secret que par les anges... Cependant nous connaissons déjà une partie de ces choses cachées par l'intelligence spirituelle, déjà nous avons reçu le gage de l'Esprit-Saint ; nous ne les connaissons pas encore pleinement et cependant nous les aimons du fond du cœur, et par les multiples sens spirituels que déjà nous connaissons, nous sommes nourris de l'aliment de vérité » (72). C'est par cette intelligence spirituelle qu'on atteint à la substantielle réfection intérieure (73). On atteint à la mocelle de l'esprit, une fois ôté le vêtement de la lettre (74).

L'Écriture ressemble à une immense forêt. Vue d'un sommet et de loin, on peut l'embrasser d'un seul coup d'œil, mais on mesure difficilement son étendue réelle. Ce n'est qu'en pénétrant dans la forêt qu'on se rend compte vraiment de son étendue et de sa densité (75). L'Écriture est semblable à la vision de la mer parce qu'elle renferme tourbillons et vagues de sentences et d'avis (76). « Admirable

(69) Mor. 4, Praef., 1 (PL 75,633BD).

(70) Hom. in Ev. 22,2 (PL 76,1174D).

(71) Hom. in Ez. I,6,7 (PL 76,831BC).

(72) Hom. in Ez. I,9,30 (PL 76,883B-884A).

(73) Mor. 23,25,49 (PL 76,282A).

(74) Reg. Past. III,24 (PL 77,94C). Cf. Mor. 16,53,66 (PL 75,1052D) ; sur le *cortex litterae* : Mor. 21,1,2 (PL 76,188B).

(75) In I Reg., Prooemium 2 (PL 79,19A).

(76) Hom. in Ez. I,6,13 (PL 76,834C).

profondeur de la Parole de Dieu ! Il est bon de s'y appliquer et d'en pénétrer les secrets sous la conduite de la grâce. Quand nous l'étudions avec toute notre intelligence, que faisons-nous d'autre que pénétrer dans l'épaisseur des forêts pour nous y abriter à leur fraîcheur des chaleurs de ce monde. En lisant, nous cueillons les herbes vertes des paroles ; en y réfléchissant, nous les ruminons » (77).

LE LABEUR DE LA LECTURE

« L'Écriture est pour nous tantôt nourriture, tantôt boisson. Elle est nourriture en ses passages obscurs parce qu'on la broie pour ainsi dire quand on l'explique, et on l'avale après l'avoir mâchée. Elle est boisson en ses passages plus clairs parce qu'on l'avale comme on la trouve » (78). Plus on triture le piment, plus il est fort. Plus on travaille l'Écriture, plus on en exprime la vertu cachée. Plus on la broie dans la rumination de la réflexion ou l'exposition du commentaire, plus elle devient assimilable (79).

« A quoi ressemble la parole de l'Écriture sainte sinon au silex qui cache le feu en lui ? Il est froid dans la main, mais sous le choc du fer il étincelle, et ce qui était froid dans la main allume le feu qui brûle. Ainsi sont les paroles de l'Écriture sainte ; elles sont froides si on les prend selon la seule teneur de la lettre ; mais si, avec l'inspiration du Seigneur et l'intelligence éveillée, on les frappe, elles produisent le feu des sens mystiques, pour que de ces paroles que l'esprit avait d'abord entendues froidement selon la lettre, il brûle ensuite spirituellement... Qui s'enflammerait de l'amour de Dieu sans avoir d'abord été refroidi par la lecture de ces paroles prises selon la lettre ? Mais de ce qui parvenait froidement aux oreilles du cœur, jaillissent des étincelles d'intelligence qui communiquent le feu, quand on a recherché la moelle cachée sous la lettre » (80).

LA CLEF DES ÉCRITURES

Il y a tout un effort d'approfondissement et d'assimilation de la Parole de Dieu accompli souvent par les Pères, et entre autres par Grégoire, au moyen de l'allégorie ; si leurs applications sont souvent irrecevables telles quelles, il n'en demeure pas moins que « l'effort d'intériorisation présupposé par l'allégorie est essentiel à la pensée chrétienne » (81). L'un des lieux privilégiés de cet approfondissement est pour Grégoire, comme pour les Pères en général, la correspondance entre les deux Testaments. Le Nouveau Testament était caché par l'allégorie dans la lettre de l'Ancien (82). Ce qu'a symbolisé l'Ancien Testament, le Nouveau l'a manifesté (83). L'Ancien Testament doit se plier aux exigences du Nouveau pour être compris en sa vérité : quand on tend la corde du Nouveau Testament, le bois de l'Ancien se

(77) Hom. in Ez. 1,5,1 (PL 76,821B).

(78) Mor. 1,21,29 (PL 75,540C) ; cf. Mor. 6,5,6 (PL 75,732C) et hom. in Ez. 1,10,3 (PL 76,886D-887A).

(79) Mor. 29,8,19 (PL 76,487D).

(80) Hom. in Ez. II,10,1 (PL 76,1058BC).

(81) A. FEUILLET, *Le Christ sagesse de Dieu*, Paris, 1966, p. 88.

(82) Hom. in Ez. I,6,12 (PL 76,834A).

plie (84). L'Écriture transcende toutes les sciences et toutes les doctrines par sa manière de parler ; en une seule et même péricope, en racontant le passé elle annonce l'avenir, et sans changer l'ordre de ce qui est à dire, par les mêmes paroles, elle sait à la fois décrire le passé et annoncer ce qui va arriver. Job en parlant de lui-même prédit ce qui nous concerne, et en répandant ses propres lamentations, il proclame la destinée de la sainte Église (85). Ce que les anciens docteurs ont promis, les nouveaux prédateurs le montrent accompli dans notre Rédempteur (86). Au centre, il y a Jésus-Christ qui seul a pu ouvrir le livre aux sept sceaux de l'Apocalypse (Apo 5,4). « Quel est ce livre sinon l'Écriture sainte ? Seul notre Rédempteur l'a ouvert : en se faisant homme, en mourant, en ressuscitant, en montant au ciel, il a révélé tous les mystères qui y étaient enfermés. Et personne au ciel, c'est-à-dire aucun ange, personne sur la terre, c'est-à-dire aucun homme vivant en son corps, personne sous la terre, c'est-à-dire aucune âme dépouillée du corps, personne ne fut trouvé digne, parce que personne n'a pu nous ouvrir les secrets de l'Écriture sainte si ce n'est le Seigneur » (87). La personne même du Seigneur est la clef des Écritures. Nous devons considérer que nous naviguons en bateau vers la terre des vivants (Ps 141,6) que nous désirons voir. La mer des Écritures nous porte vers la terre des vivants par le bois de la croix, par le mystère de la Passion annoncé par toutes les parties de l'Écriture (88).

LA PÉDAGOGIE

Si l'Écriture est tantôt facile, tantôt difficile, c'est aussi quelle a été écrite pour tous, les forts et les faibles ; elle exerce les uns par ses paroles obscures et se montre indulgente aux autres par sa simplicité (89). « Beaucoup de ce qu'elle contient est suffisamment clair pour nourrir les petits ; certains passages sont voilés pour exercer les forts : compris après un labeur, ils sont alors plus comblants. Mais certains passages sont tellement hermétiques qu'en ne les comprenant pas et en reconnaissant notre cécité, nous progressons davantage en humilité qu'en intelligence. Il y a en effet des passages qui ne sont accessibles qu'aux seuls habitants d'en haut, vivant dans leur patrie, et qui ne se découvrent pas encore à nous qui sommes pèlerins. Si on se rend dans une ville qu'on ne connaît pas, on a beau en entendre parler en chemin, on peut s'en faire quelque idée, mais parce qu'on ne l'a pas encore vue, il y a des choses qu'on ne connaît pas du tout ; les habitants de la ville, eux, voient ce qu'on ne dit pas de la ville, et ce qu'on en dit, ils le comprennent. Nous donc, nous sommes encore en route, nous entendons beaucoup de choses sur cette patrie céleste, nous en comprenons déjà quelque chose par l'esprit et la raison, et ce que nous n'en comprenons pas, nous le vénérons... Ce qui est plus élevé et plus obscur dans l'Écriture sainte n'est accessible qu'aux

(83) Ibid. 15 (835A).

(84) Mor. 19,30,55 (PL 76,134AB).

(85) Mor. 20,1,1 (PL 76,135CD).

(86) In I Reg. IV,5,13 (PL 79,290C).

(87) Dial. IV,42 (PL 77,400-401).

(88) Hom. in Ez. I,6,13 (PL 76,834-835).

(89) Mor. 20,1,1 (PL 76,135C).

esprits angéliques et nous demeure encore inconnu... Nous ne pouvons pas encore pénétrer par l'intelligence tout ce que nous entendons sur les choses du ciel » (⁹⁰).

L'Écriture se met pour ainsi dire à la portée de chaque lecteur. « Si tu cherches dans les paroles de Dieu quelque chose d'élevé, ces mêmes saintes paroles croissent avec toi, montent avec toi dans les hauteurs » (⁹¹). Si le lecteur cherche en elles le sens moral, le sens historique, le sens typique, le sens contemplatif, les paroles de l'Écriture s'y prêtent. « Tel est celui qui scrute l'Écriture, tel se montre le texte saint. Tu as progressé dans la vie active ? Elle avance avec toi. Tu as progressé vers l'immobilité et la constance de l'esprit ? Elle s'arrête avec toi. Tu es parvenu à la vie contemplative par la grâce de Dieu ? Elle vole avec toi » (⁹²). Par ses mystères, la Parole de Dieu exerce les sages ; par son sens obvie, elle reconforte les simples. Elle a de quoi nourrir les petits et elle garde dans le secret de quoi suspendre l'admiration des grands. Elle est comme un fleuve où peut marcher l'agneau et nager l'éléphant (⁹³).

'Les hautes montagnes sont pour les cerfs, le rocher est le refuge du hérisson' (Ps 103,18). « Qu'ils aient les montagnes de l'intelligence ceux qui peuvent accomplir les sauts de la contemplation. Mais que le rocher soit le refuge des hérissons, parce que nous, petits et couverts des épines de nos péchés, même si nous ne pouvons comprendre les hauteurs, nous sommes sauvés dans le refuge de notre rocher, c'est-à-dire le Christ » (⁹⁴). Comme la manne du désert (Sag 16,20), l'Écriture s'adapte au goût de chacun ; elle convient à tous, et tout en restant fidèle à elle-même, elle condescend aux possibilités de ceux qui l'écoutent. Chacun s'y trouve exhorté à la vertu qui lui manque ou détourné du vice qui l'afflige (⁹⁵). « Certains lecteurs de l'Écriture, parce qu'ils en pénètrent les maximes plus élevées, méprisent facilement les petits commandements qui ont été donnés aux plus faibles... S'ils avaient une juste intelligence de l'Écriture, ils n'auraient pas de mépris même pour ces petits commandements ; les préceptes divins, en certains passages, s'adressent aux grands, en certains autres, ils conviennent aux petits ; et ceux-ci, gagnant en intelligence, pourront croître pour ainsi dire par les pas de l'esprit et parvenir à comprendre les enseignements plus élevés. Tout ce qu'on trouve dans l'Écriture est à manger ; les petites choses qu'elle contient façonnent une vie simple, et les grandes choses qu'on y trouve édifient une intelligence plus déliée » (⁹⁶).

LE DON DE DIEU

L'Écriture encore ressemble à ce livre fermé que vit Ézéchiel : « Je regardai ; une main était tendue vers moi, tenant un volume roulé ; on le déploya devant moi ; il était écrit à l'intérieur et à l'extérieur » (Éz 2,9-10). « Le volume roulé, c'est le langage obscur de l'Écriture sainte, qui est roulé par la profondeur de son

(⁹⁰) Hom. in Ez. II,5,4 (PL 76,986C-987A).

(⁹¹) Hom. in Ez. I,7,9 (PL 76,844BC) ; cf. Mor. 20,1,1 (PL 76,135BC).

(⁹²) Hom. in Ez. I,7,16 (PL 76,848A).

(⁹³) Mor. Ep. miss. 4 (PL 75,515A).

(⁹⁴) Hom. in Ez. I,9,31 (PL 76,884A) ; cf. Mor. 30,19,64 (PL 76,559C).

(⁹⁵) Mor. 6,16,22 (PL 75,741AB).

(⁹⁶) Hom. in Ez. I,10,1 (PL 76,886CD).

contenu de sorte que son sens n'est pas pénétré facilement par tout le monde » (97). Si toute l'industrie des hommes n'est pas de trop pour la comprendre, elle ne suffit quand même pas si Dieu lui-même n'éclaire l'écrit qu'il a inspiré. « Le volume d'Ézéchiel se déploie devant le prophète parce que devant les prédictateurs l'obscurité de l'Écriture tombe » (98). Jésus lui-même a indiqué à ses Apôtres comment il fallait comprendre ses paraboles. « La main de Dieu avait présenté aux Apôtres un volume roulé quand il leur avait dit : 'Le royaume des cieux est semblable à un homme qui sema de la bonne semence dans son champ' (Mat 13,24 s.). Mais ce volume qu'il avait montré roulé, il l'a déployé quand il expliqua ce qu'il avait dit en énigme : 'Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'Homme'... (Mat 23,37 s.). Le livre est déployé quand ce qui avait été dit d'une manière obscure est ouvert à l'intelligence. Ce livre roulé, la Vérité le déploya quand il fit aux disciples ce qui est écrit : 'Alors il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures' (Luc 24,45) » (99).

Comprendre l'Écriture en définitive est un don de Dieu. « Il faut remarquer que le prophète ajoute : 'J'ouvris la bouche et il me fit manger le volume' (Ez 3,2)... Nous ouvrons notre bouche quand nous préparons nos sens à l'intelligence de la Parole sacrée. Aussi le prophète ouvre-t-il la bouche à la voix du Seigneur parce que les désirs de notre cœur aspirent au souffle du commandement du Seigneur pour prendre quelque chose de l'aliment de vie. Il n'est pas en notre pouvoir de prendre cette nourriture si celui qui a donné l'ordre de manger ne nous nourrit pas lui-même. On nourrit en effet celui qui ne peut manger par lui-même. Et parce que notre faiblesse n'est pas capable de comprendre les paroles célestes, celui qui nous donne en son temps notre mesure de blé nous donne lui-même à manger, de sorte que comprenant aujourd'hui de la Parole ce que nous ignorions hier, comprenant aussi demain ce qu'aujourd'hui nous ignorons, nous recevions chaque jour notre nourriture par la grâce de l'économie divine. Le Dieu tout-puissant tend comme la main à la bouche de notre cœur chaque fois qu'il nous ouvre l'intelligence et introduit dans nos sens la nourriture de la Parole sacrée. Il nous nourrit du volume quand, selon son économie, il ouvre nos sens à l'Écriture sainte et remplit nos pensées de sa douceur » (100).

Dieu qui nous a donné son Écriture est aussi celui qui nous la fait comprendre en son temps. Dieu a le temps parce qu'il a un dessein sur tous et chacun. On peut se préparer aux temps de Dieu, jamais forcer ses secrets. « Les dits de Dieu ne peuvent absolument pas être pénétrés sans sa sagesse ; celui qui n'a pas reçu son Esprit ne peut aucunement connaître ses paroles » (101). S'imaginer pouvoir comprendre l'Écriture par ses propres forces est illusoire ; c'est se vouer à ne jamais la saisir ; c'est la toucher de l'extérieur, non la pénétrer ; la rogner, non la manger ; pour la manger, il y faut l'aide de la grâce d'en haut (102).

Malgré donc la nécessaire et industrieuse recherche, il y a une mesure à garder dans la lecture de l'Écriture et son approfondissement, c'est celle de la vérité de

(97) Hom. in Ez. I,9,29 (PL 76,882D).

(98) Ibid.

(99) Ibid. (882D-883A).

(100) Hom. in Ez. I,10,5 (PL 76,887BD).

(101) Mor. 18,39,60 (PL 76,72A).

(102) Mor. 20,9,20 (PL 76,149AC).

Dieu sur nous. Il ne faut pas y scruter les secrets de Dieu plus que nous n'en sommes capables, mais plutôt y chercher ce qui peut nous former à l'humilité, nous disposer à la sérénité, nous faire garder la patience, et manifester de la longanimité⁽¹⁰³⁾. « Car si la gloire de notre Créateur invisible nous élève quand nous la recherchons avec modération, elle nous écrase si nous la scrutons au-delà de nos forces »⁽¹⁰⁴⁾. « Ceux qui, dans la sainte Église, sont réellement humbles et réellement doctes savent à la fois comprendre certains secrets célestes qu'ils ont contemplés et en même temps vénérer ceux qu'ils n'ont pas compris, de sorte qu'ils vénèrent ce qu'ils comprennent et qu'ils attendent humblement ce qu'ils ne comprennent pas encore. C'est pourquoi il nous est dit par Moïse : 'Au repas de l'agneau, brûlons entièrement au feu tout ce qui restera' (Ex 12,10). Nous mangeons l'agneau quand nous emmagasinons dans le ventre de l'esprit tout ce que nous comprenons de l'humanité du Seigneur. Certaines choses cependant en restent qui ne peuvent être mangées parce qu'il reste beaucoup de choses à son sujet qui ne peuvent aucunement être comprises. Il faut les consumer par le feu, parce que ce que nous ne pouvons en saisir, nous le réservons humblement à l'Esprit-saint. Souvent l'humilité ouvre aux sens des élus ce qui leur paraissait incompréhensible »⁽¹⁰⁵⁾. Chercher à comprendre l'Écriture plus qu'on n'en est capable, c'est s'exposer à être toujours privé de la connaissance de la vérité. Faire de l'Écriture une simple matière à questions, c'est se condamner à ne l'avoir jamais comme nourriture⁽¹⁰⁶⁾.

LES PHILISTINS

Lieu de rencontre du Seigneur, la pratique de l'Écriture est pleine d'embûches, et il n'est pas étonnant qu'il en soit ainsi. « Souvent quand nous nous appliquons à l'Écriture sainte, nous subissons des attaques plus sévères des esprits du mal : ils répandent en notre esprit la poussière des pensées terrestres pour rendre les yeux de notre attention moins sensibles à la lumière de la vision intérieure. C'est ce que le psalmiste avait enduré quand il disait : 'Éloignez-vous de moi, méchants, et je scruterai les commandements de mon Dieu' (Ps 118,115). Il indique clairement par là qu'il ne pouvait scruter à fond les commandements de Dieu tant qu'il subissait dans l'esprit les embûches des esprits du mal. On peut reconnaître la même expérience dans l'histoire d'Isaac et des Philistins qui comblaient de terre les puits qu'Isaac avait creusés (Gen 26,15). Nous creusons en effet ces puits quand nous pénétrons les profondeurs des sens secrets de l'Écriture sainte. Les Philistins les remplissent en cachette quand les esprits impurs nous assaillent de pensées terrestres alors que nous tendons vers les profondeurs, et qu'ils nous enlèvent pour ainsi dire l'eau de la connaissance divine que nous avions trouvée. Mais parce que personne ne l'emporte sur ces ennemis par ses propres forces, il est dit par Éliphaz : 'Alors le Tout-puissant sera contre tes ennemis et il amassera pour toi de l'argent' (Job 22,25). C'est comme s'il disait en clair : Quand le Seigneur aura

⁽¹⁰³⁾ Mor. 20,8,18 (PL 76,147CD).

⁽¹⁰⁴⁾ Ibid. (148B).

⁽¹⁰⁵⁾ Ibid. 19 (148C).

⁽¹⁰⁶⁾ Mor. 18,13,21 (PL 76,49AB).

repoussé loin de toi les esprits du mal par sa propre force, le talent de la Parole divine croîtra intérieurement en clarté »⁽¹⁰⁷⁾. L'entrée dans l'Écriture ne se fait pas sans combat. Mais l'Écriture devient elle-même une arme pour le combat spirituel. « Celui qui néglige en vivant mal de tenir en main le glaive de la Parole de Dieu est tout à fait incapable de résister aux tentations »⁽¹⁰⁸⁾.

LE CŒUR PURIFIÉ

Une vigilance s'impose. « L'esprit pénètre plus vivement les paroles de Dieu quand il refuse d'admettre en soi le tumulte des soucis de ce monde. L'homme veille mal dans la prière quand le trouble l'agitation des affaires de ce monde. La foule des pensées terrestres, par son vacarme, ferme l'oreille du cœur, et on entend d'autant moins la voix du Juge qui y réside qu'on ne réprime pas le bruit des soucis désordonnés »⁽¹⁰⁹⁾. On n'accède à l'Écriture qu'après s'être purifié. « L'Écriture sainte est une montagne d'où le Seigneur vient dans nos cœurs pour qu'ils aient l'intelligence... Cette montagne est couverte de sentences et ombragée à cause des allégories (cf. Hab 3,3). Mais il faut savoir que lorsque la voix du Seigneur se fait entendre dans la montagne, nous recevons l'ordre de laver nos vêtements et de nous purifier de toute souillure de la chair si nous voulons nous approcher de la montagne. Il est écrit en effet que si une bête touche la montagne, elle sera lapidée (Heb 12,20). Une bête touche la montagne quand ceux qui se livrent à des mouvements irrationnels s'approchent des hauteurs de la sainte Écriture et ne la comprennent pas comme ils le devraient mais la détournent de son sens au gré de leur volonté »⁽¹¹⁰⁾. On accède à l'Écriture pour s'y soumettre, non pour s'en servir ; pour cela même il faut déjà s'être purifié le cœur.

ACCOMPLIR L'ÉCRITURE

Si vraiment on comprend la Parole de Dieu, on la met en pratique : il n'est pas d'enseignement que Grégoire reprenne avec plus d'insistance au sujet de l'Écriture. C'est ici que savoir lire l'Écriture peut devenir une définition du chrétien, dans la mesure où cette lecture existentielle n'est pas qu'un exercice d'intelligence superficielle. L'intelligence dont parle Grégoire est celle de l'attention de l'amour et de la soumission. « Ainsi que des serviteurs différents toujours attentifs au visage de leurs maîtres pour écouter et exécuter sans retard tout ce qu'ils ordonnent, les esprits des justes demeurent présents au Dieu tout-puissant par leur attention, et ils tiennent les yeux fixés sur son Écriture comme sur sa bouche ; parce que dans l'Écriture Dieu dit toute sa volonté, ils s'en écartent d'autant moins qu'ils connaissent cette volonté dans sa Parole. C'est pourquoi ses paroles ne passent pas en vain par leurs oreilles, mais ils les fixent dans leur cœur. C'est pourquoi le texte poursuit : 'Et j'ai caché dans mon sein les paroles de sa bouche' (Job 23,12). Nous cachons dans notre sein les paroles de sa bouche quand nous

(107) Mor. 16,18,23 (PL 75,1131D-1132B).

(108) Mor. 19,30,56 (PL 76,134C).

(109) Mor. 23,20,37 (PL 76,273B).

(110) Super Cant., Prooemium 5 (PL 79,474D-475A).

écoutons ses commandements non en passant mais pour les accomplir en acte. Il est écrit de la Vierge-mère elle-même : 'Marie gardait toutes ces paroles et les méditait en son cœur' (Luc 2,19). Ces paroles demeurent cachées au fond du cœur même quand elles s'expriment par les œuvres, si l'esprit de celui qui les accomplit ne s'élève pas à cause de ce qu'il a accompli extérieurement. Car si dans l'exécution de la Parole que nous avons reçue, nous cherchons la louange des hommes, la Parole de Dieu n'est plus cachée au creux de l'esprit » (111).

La compréhension véritable de l'Écriture n'est pas affaire d'intelligence mais de droiture de cœur ; par elle les esprits simples atteignent les préceptes de Dieu que des esprits plus doués ignorent par mépris. « C'est qu'en ces choses l'œil de l'amour illumine les ténèbres de la torpeur d'esprit ; la soif ouvre aux esprits plus lents ce que le mépris ferme aux intelligences plus déliées. Ils arrivent ainsi aux sommets de l'intelligence parce qu'ils ne négligent pas d'accomplir ce qu'ils ont compris, même les plus petites choses » (112).

C'est la vie qui indique si la lecture a été fructueuse. « Souvent nous en voyons se livrer de tout leur esprit à l'étude de la sainte lecture, et reconnaissant par la Parole du Seigneur combien ils ont péché, ils se mortifient dans les larmes, ils s'afflagent d'une tristesse incessante et ne se délectent en aucun succès de ce monde ; la vie présente leur est à charge et la lumière même leur est un ennui ; c'est à peine s'ils consentent à parler des choses du commun et ils se relâchent difficilement leur esprit de la rigueur de la discipline ; pour l'amour de leur Créateur, ils ne trouvent leur joie que dans les pleurs et le silence. Leur ventre a mangé le saint Livre et leurs entrailles ont été remplies, parce que leur mémoire n'a pas perdu les préceptes de vie que leur sens a pu saisir, et leur esprit recueilli en Dieu les a gardés dans les larmes continues et le souvenir » (113). Quand on a reçu l'intelligence de la Parole sacrée, il importe de la garder, de la déposer dans les profondeurs du cœur, de se conformer à la connaissance qu'on en a. En nous appliquant aux paroles de l'Écriture, nous reconnaissions le mal que nous avons fait et, remplis de compunction, nous évitons d'en commettre encore (114).

« Ceux qui réfléchissent aux paroles de Dieu se mortifient eux-mêmes à la vie charnelle pour le Seigneur. D'où il est écrit : 'La loi de son Dieu est dans son cœur et ses pas ne chancelent pas' (Ps 36,31). Et il est encore écrit : 'Dans mon cœur j'ai caché tes paroles pour que je ne péche pas contre toi' (Ps 118,11) » (115). Les paroles de l'Écriture sainte sont comme des pierres de taille ; méditant chaque jour ces paroles, les cœurs des saints sont comme des autels en pierres de taille où s'offre au Seigneur l'holocauste de la prière (116). L'Écriture façonne la vie de ses lecteurs pour les tourner vers le Seigneur dans la prière.

Lire l'Écriture et la comprendre en vérité est une affaire de vie. « Ce que nous ne comprenons pas encore de l'Écriture sainte, nous le vénérerons avec humilité ; ce que nous sommes arrivés à en comprendre, nous devons le dilater par notre conduite... Ce que déjà tu as appris de l'Écriture sainte et combien tu aimes ton

(111) Mor. 16,35,43 (PL 75,1142CD-1143A).

(112) Mor. 6,10,12 (PL 75,735D-736).

(113) Hom. in Ez. I,10,11 (PL 76,890AB).

(114) Hom. in Ez. I,10,3 (PL 76,887A).

(115) Hom. in Ez. II,9,8 (PL 76,1047B).

(116) Ibid. (1047A).

prochain sans paroles, tu le montres par l'étendue de tes bonnes actions » (117). Celui qui comprend bien l'Écriture connaît ce qu'il doit faire, et mieux on comprend, plus on est tenu à mettre en pratique ce qu'on a compris. Connaitre beaucoup de choses sublimes de l'Écriture n'est pas une joie sûre ; mieux vaut garder celles qu'on connaît (118). Il n'est pas admirable de savoir seulement la Parole de Dieu, mais de l'accomplir. On porte le Livre sur son épaule (Job 31,36) quand on accomplit l'Écriture en acte (119). Il faut consentir à se laisser lier par elle comme l'animal l'est à sa mangeoire pour y recevoir la nourriture de la Parole, en l'entendant ou en la lisant régulièrement, sans la transgresser, pour grandir de par l'action de Dieu (120). Quand Grégoire souhaite à Barbara et Antonine d'aimer lire l'Écriture sainte, c'est pour qu'elles sachent comment vivre et tenir leur maison (121).

LA SOBRE IVRESSE

De même que l'ivresse transforme les sens, de même si quelqu'un est véritablement ivre de la Parole de Dieu, son esprit sera transformé de telle sorte qu'il n'aimera plus les choses vaines et passagères. « Le psalmiste affirme en effet au sujet des élus : 'Ils s'enivreront de l'abondance de ta maison' (Ps 35,9). Parce qu'ils sont tellement remplis de l'amour du Dieu tout-puissant que, l'esprit transformé, ils semblent être étrangers à eux-mêmes et ils accomplissent ce qui est écrit : 'Celui qui veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même' (Mat 16,24). Il renonce à lui-même celui qui se change en mieux, commence d'être ce qu'il n'était pas et finit d'être ce qu'il était » (122). Le changement de sens que produit l'ivresse est la véritable conversion. Le Seigneur nous enivre de l'enseignement profond de son Écriture (123). Par l'Écriture sainte, nous sommes vivifiés du don de l'Esprit pour repousser loin de nous les œuvres de mort... Par elle, Dieu touche l'âme du lecteur de diverses manières pour le transformer : l'inciter au zèle, à la patience, à la pénitence (124).

Ce qui mesure notre connaissance de l'Écriture, c'est l'œuvre. Si manque celle-ci, c'est que nous n'avons pas connu Dieu. Inversement, plus la vie a fait de progrès, plus délicate est l'attention à l'Écriture. « Quand tu auras compris par une parfaite imitation la perfection des saints, tu progresseras d'autant dans l'intelligence de l'Écriture sainte » (125). Chaque saint a progressé dans l'Écriture sainte dans la mesure où cette même Écriture a progressé en lui... On comprend d'autant plus profondément les paroles de l'Écriture qu'on les écoute plus profondément... Si l'on y cherche une discipline de vie et qu'on trouve par les pas du cœur la manière d'accomplir ce qui est bien, on pénétrera davantage l'Écriture (126).

(117) Hom. in Ez. II,5,5 (PL 76,987-988).

(118) Mor. 22,5,8 (PL 76,217A).

(119) Mor. 22,19,45 (PL 76,240BC).

(120) Mor. 31,3,3 (PL 76,573BC).

(121) Ep. XI,78 (PL 77,1219A-1220A).

(122) Hom. in Ez. I,10,7 (PL 76,888C-889A).

(123) Reg. Past. III,24 (PL 77,94C).

(124) Hom. in Ez. I,7,11-12 (PL 76,846AD).

(125) In I Reg. IV,5,12 (PL 79,289AB).

(126) Hom. in Ez. I,7,8 (PL 76,843C-844B).

L'Écriture contient tout ce qui édifie et instruit : des lamentations pour nous apprendre la pénitence, des chants pour nous réconforter l'esprit par l'espérance des joies célestes, des malédictions pour nous menacer si nous avons fait le mal sans nous en être repenti... Il nous faut donc veiller aux paroles de ce Livre (127). Par les préceptes de l'Écriture, le Seigneur ordonne notre vie avec bonté et douceur (128). « L'Écriture raconte (aussi) les actes des saints et incite à les imiter le cœur des faibles. En rappelant leurs victoires, elle rassure notre faiblesse contre l'assaut des vices. Par ses paroles, la lutte effraie d'autant moins notre esprit qu'il voit exposés devant lui les triomphes de tant de héros. Quelquefois même, elle nous raconte non seulement leurs vertus mais nous découvre aussi leurs chutes ; nous voyons dans leurs victoires ce que nous devons imiter et dans leurs chutes ce que nous devons redouter » (129). A force de viser au bien, nous pourrions nous croire parfois un certain mérite, mais quand nous recourons aux paroles de Dieu, nous entendons des préceptes plus élevés et alors nous reconnaissions tout ce qui nous manque encore. L'Écriture est comme une canne d'arpenteur qui mesure notre progrès ou notre manque de progrès (130). Elle est lumière qui scrute notre vie et miroir qui nous juge. « La sainte Écriture s'offre aux yeux de notre âme comme un miroir ; nous pouvons y contempler notre visage intérieur ; nous y voyons notre laideur et notre beauté ; nous y prenons conscience de notre avancement ou de notre manque de progrès » (131).

La compréhension de la Parole de Dieu comporte encore une autre exigence, celle « d'entraîner aussi les autres à la vie ». « Il nous faut comprendre les paroles de Dieu de manière à ce qu'elles soient utiles à nous-mêmes et communiquées aux autres dans une intention spirituelle. C'est pourquoi il est dit justement : 'Mange le volume et va, parle aux enfants d'Israël' (Ez 3,1). C'est comme s'il lui était dit au sujet de cette sainte nourriture : Mange et donne à manger, rassasie-toi et eructe (*eructa*), reçois et distribue, restaure-toi et travaille » (132). N'importe qui n'est pas apte à ce travail de la communication de la Parole. Ceux-là plairont à leurs auditeurs qui aiment ruminer en leur intérieur la Parole de vérité et dont la vie ne dément pas la prédication (133). Ceux d'ailleurs dont l'intime de la vie est rempli des commandements de l'Écriture, ceux qui l'ont gravée intérieurement et qui en vivent, prennent plaisir à l'exposer et savent parler de manière convaincante du Seigneur tout-puissant. Il est donc nécessaire que celui qui parle

(127) Hom. in Ez. I,10,34 (PL 76,886A). « L'Écriture sainte dans les deux Testaments est droite en ses avertissements, haute en ses promesses, terrible en ses menaces » : cf. Hom. in Ez. I,6,18-19 (PL 76,837A-840C). Elle est comme un arc dans la main du Seigneur qui envoie ses menaces aux coeurs des hommes comme des flèches : cf. Mor. 19,30,54 (PL 76,133C-134A).

(128) Reg. Past. III,24 (PL 77,94CD).

(129) Mor. 2,1,1 (PL 75,553D-555A) = *Sources chrétiennes*, n° 32, p. 180 ; cf. In I Reg. IV,5,31 (PL 79,305C) : *electorum speculum sacra scriptura est*. Tous les exemples de vertu donnés par les saints de l'Écriture sont pour nous autant de boucliers contre les vices : Hom. in Ez. II,3,21-23 (PL 76,969-972). La vie des justes est une lecture vivante : Mor. 24,8,16 (PL 76,295B).

(130) Hom. in Ez. II,1,13 (PL 76,945A) ; cf. ibid. II,2,7 (952C).

(131) Mor. 2,1,1 (PL 75,553D).

(132) Hom. in Ez. I,10,4 (PL 76,887B).

(133) Ibid. 11 (890B).

(134) Ibid. 13 (890C).

de la Parole de Dieu examine d'abord comment il vit. « Pour prêcher en effet, la conscience de l'amour saint édifie davantage que l'habileté de la parole » (134).

MARCHER DANS LA NUIT

Dans la nuit présente, l'Église reconnaît difficilement le visage de Dieu, mais la lumière de sa Parole lui permet de marcher par les œuvres. « Maintenant donc la lampe brille sur la tête de l'Église (cf. Job 29,2-3) parce que l'Écriture sainte illumine les ténèbres de notre esprit pour que, dans ce lieu obscur de la vie présente, quand nous percevons la lumière des paroles de Dieu, nous voyions ce qui est à faire. Maintenant elle marche à sa lumière dans les ténèbres, parce que la sainte Église universelle, même si elle ne pénètre pas les secrets de la pensée d'Autrui parce qu'elle ne reconnaît pas pour ainsi dire son visage dans la nuit, cependant elle peut poser les pas de l'œuvre bonne, conduite qu'elle est par la lumière de la parole d'en-haut » (135). Dans la nuit de la vie présente, l'Écriture brille pour nous des étoiles des commandements (136). Mais on peut s'enténébrer soi-même avec la lumière, si l'on comprend de travers les paroles de l'Écriture, comme on peut se blesser avec un bistouri (137). Le vrai fils de lumière est « celui qui aime entendre les paroles des Écritures, les comprend avec sagesse, et ce qu'il recueille par l'intelligence, il le saisit par l'affection de l'amour. Pourquoi est-il dit fils de lumière si ce n'est parce que ce qui naît de la lumière est lumière ? Qu'est le péché si ce n'est ténèbres ? Qu'est l'œuvre bonne si ce n'est lumière ? En dirigeant les pas de leurs œuvres sur le chemin des Écritures, les saints reçoivent pour ainsi dire la lumière de l'enseignement spirituel. Jean a parlé de cette lumière venant de la lumière : 'Quiconque est né de Dieu ne péche pas parce que la génération céleste le garde' (1 Jo 5,18). Qu'est-ce que cela veut dire : 'être né de Dieu', si ce n'est aimer sa volonté connue dans les saintes Écritures » (138).

Plus la nuit est obscure, plus est urgent le besoin de la lumière. « Tout ce qui a été écrit le fut pour notre instruction pour que, par la patience et la consolation que donnent les Écritures, nous ayons l'espérance (Rom 15,4). Si donc l'Écriture a été préparée pour notre consolation, nous devons d'autant plus la lire que nous nous voyons davantage las du fardeau des épreuves » (139). Parce que nous ne pouvons retourner aux joies éternelles qu'à travers des épreuves temporelles, toute l'intention de la sainte Écriture est que l'espérance de la joie qui demeure nous fortifie dans ces adversités passagères (140).

LE FESTIN DE DIEU

Dieu nous restaure, nous refait, nous recrée sans cesse par sa Parole. « La Sagesse a immolé ses victimes ; elle a envoyé ses servantes pour convoquer à la forteresse et aux remparts de la ville : 'Si quelqu'un est petit, qu'il vienne à moi'

(135) Mor. 19,11,18 (PL 76,107CD).

(136) Mor. 29,30,60 (PL 76,511C).

(137) Reg. Past. III,24 (PL 77,93-94).

(138) Ir. I Reg. V,4,71 (PL 79,404-405).

(139) Ep. II,52 (PL 77,596C-597A).

(140) Mor. 26,16,26 (PL 76,363AB).

(Prov 9,1-4). Elle a dressé une table, c'est-à-dire l'Écriture sainte ; nous qui, fatigués, venons à elle avec les fardeaux du monde, elle nous restaure du pain de la Parole et nous fortifie à son festin contre les adversités. D'où aussi il est dit ailleurs par l'Église : 'Tu as préparé une table devant moi contre ceux qui m'oppri-
ment' (Ps 22,5) » (141). Il est remarquable que Grégoire applique ces textes à l'Écriture plutôt qu'à l'Eucharistie.

Le Seigneur nous rend forts contre les tentations en nous refaisant par la nourriture de sa Parole. La faim de l'esprit, c'est le silence de Dieu subi par le réprouvé. Quand manque à l'esprit la Parole de Dieu, il se trouve démunie contre la tentation (142).

L'Écriture sainte est pour nous nourriture et boisson (143). La lire, c'est la manger ; encore faut-il l'assimiler. « Notre bouche mange quand nous lisons la Parole de Dieu ; nos entrailles se remplissent quand nous comprenons et gardons ce que nous avons pris la peine de lire » (144). Et Grégoire explique ensuite que ces entrailles ne sont autre chose que les profondeurs de l'esprit : l'intention droite, le désir saint, la volonté humble devant Dieu, la bienveillance pour le prochain. Quand notre esprit a reçu la nourriture de vérité, notre intérieur ne doit pas rester vide (145).

Les paroles de Dieu restaurent l'esprit affamé et façonnent la beauté morale de notre vie (146). Elles sont les aliments que Dieu nous donne ; on s'en remplit le ventre au festin de Dieu (147). Tout chrétien rumine soigneusement dans son esprit la nourriture de la sainte Parole (148). Les païens eux aussi sont tenaillés par la soif de la Parole ; quand enfin ils y accèdent, ils en boivent avec d'autant plus d'avidité qu'ils en ont eu soif plus longtemps (149).

Les paroles de l'Écriture sont paroles de paix et paroles de vie (150). Elles sont à vie du croyant et elles lui donnent la vie. L'Écriture est le roc sur lequel elle est dâtie. La sainte Église tout entière est fondée sur le mystère des Écritures (151).

LA SIMPLICITÉ

L'hypocrite, lui, semble se nourrir de l'Écriture, mais il ne s'en nourrit pas, ou bien il se nourrit de ce qui est bas et extérieur (152). Le Livre pour lui est chose morte parce qu'il ne reçoit pas l'Écriture avec amour mais pour la science. Il répète les Écritures sans les aimer, il n'en perçoit pas la saveur intime (153).

(141) Mor. 17,29,43 (PL 76,31AB).

(142) Mor. 6,27,44 (PL 75,753C-754A).

(143) Hom. in Ez. 1,10,3 (PL 76,886D).

(144) Ibid. 6 (888A).

(145) Ibid.

(146) Mor. 6,5,6 (PL 75,732C). L'intelligence de l'Écriture restaure l'esprit et lui donne des forces pour accomplir le bien : Mor. 15,13,16 (PL 75,1088B).

(147) Ep. 11,52 (PL 77,595C).

(148) Mor. 10,30,51 (PL 75,949B).

(149) Mor. 6,5,6 (PL 75,732BC).

(150) Reg. Past. III,24 (PL 77,94D-95A).

(151) *In sacramento scripturarum velut in loco fundata* : In I Reg. I,1,48 (PL 79,46C).

(152) Mor. 20,9,20 (PL 76,149BC).

(153) In I Reg. IV,3,49 (PL 79,267D-268A).

« Souvent l'hypocrite s'applique à s'instruire des mystères de l'Écriture sainte, non pour en vivre, mais pour paraître savant aux yeux des autres hommes ; son pain devient dans ses entrailles du fiel d'aspic (cf. Job 20,14) parce qu'en se glorifiant de connaître la sainte Loi, il change la boisson de vie en breuvage empoisonné ; et ce qui semblait devoir l'instruire pour qu'il vive, le fait périr en réprouvé... Parfois aussi l'hypocrite en s'appliquant à la parole de doctrine pour pouvoir en faire étalage, aveuglé par un juste jugement de Dieu, comprend de travers cette parole même qu'il cherchait mal. En glissant dans l'erreur de l'hérésie, il se fait qu'il trouve la mort en mangeant le pain de l'Écriture, tout comme s'il avait pris du fiel d'aspic ; et dans sa doctrine il trouve la mort parce qu'il n'a pas cherché la vie dans les paroles de vie. Il arrive souvent que, même si l'hypocrite comprend bien les paroles d'avertissement de Dieu, il les perde avant même de finir le cours de sa vie présente parce qu'il ne les garde pas en acte, de sorte qu'il ne sait plus ce qu'il n'a pas voulu mettre en pratique quand il le savait. L'hypocrite veut connaître les paroles de Dieu mais non les accomplir. Il veut parler doctement mais non vivre. Et parce qu'il ne veut pas mettre en pratique ce qu'il connaît, il perd même ce qu'il connaît ; parce qu'il ne joint pas la pureté de l'œuvre à sa connaissance, en négligeant cette pureté, il perd aussi sa science. Il rejette par l'oubli les richesses de la Loi sainte qu'il avait avalées par la lecture ; Dieu les fait sortir de ses entrailles, parce que, par un juste jugement, il enlève de sa mémoire ce qu'il n'a pas voulu observer, de peur qu'il ne garde, ne fût-ce que sur la langue, les préceptes de Dieu qu'il n'a pas observés dans sa vie. C'est pourquoi il est dit par le prophète : 'Dieu dit au pécheur : Que viens-tu réciter mes commandements, qu'as-tu mon alliance à la bouche ?' (Ps 49,16). Si cependant il arrive que l'hypocrite semble garder à la bouche les paroles de doctrine jusqu'à la fin de sa vie, il sera d'autant plus puni qu'étant mauvais il ne fut pas privé de l'excellent don de Dieu » (¹⁵⁴).

L'hypocrite ressemble à un voleur (¹⁵⁵) ou à un adultère. Être adultère envers la Parole de Dieu (cf. 2 Cor 2,17) c'est vouloir s'en servir pour sa propre gloire, en faire un trafic. « Dans ses relations sexuelles, l'adultère ne cherche pas l'enfant mais son plaisir. Celui qui est pervers et vise la vaine gloire est appelé à juste titre adultère envers la Parole de Dieu parce que par la sainte Parole il ne cherche pas à engendrer des enfants à Dieu, mais il désire faire montre de sa science. Celui que la poursuite de la gloire pousse à parler vise plus le plaisir que la génération. C'est pourquoi le texte sacré ajoute justement : 'L'œil ne me verra pas' (Job 24,15), parce que l'œil de l'homme pénètre difficilement l'adultère qui s'accomplit en esprit. L'esprit pervers l'accomplit avec d'autant plus de sécurité qu'il ne craint pas d'être vu des hommes, ce qui causerait sa confusion » (¹⁵⁶). Il y en a qui ne cherchent que ce qui peut les montrer doctes et diserts, qui ne désirent savoir que ce qui pourra les faire briller (¹⁵⁷).

Au contraire la vraie connaissance de l'Écriture, qui est don de Dieu, s'accueille et se garde dans la simplicité. « Souvent Dieu donne la science de l'Écriture

(¹⁵⁴) Mor. 15,13-14,16-17 (PL 75,1088C-1089A).

(¹⁵⁵) Mor. 15,14,18 (PL 75,1089D).

(¹⁵⁶) Mor. 16,60,74 (PL 75,1156C). Cf. Mor. 22,16,39 (PL 76,236B) avec même référence à 2 Cor. 2,17.

(¹⁵⁷) Mor. 20,8,18 (PL 76,147D).

sainte ; mais si celui qui l'a reçue s'en glorifie, par la colère du juste Juge, il devient aveugle à l'Écriture sainte elle-même ; ayant cherché par elle des louanges superficielles, il n'en perçoit plus les profondeurs » (158).

LE FEU

Un seul et même mot résume toute l'attitude du lecteur vis-à-vis de l'Écriture et tout ce qu'il doit y chercher : l'amour, la force de la charité (159). « Dieu nous parle par toute la sainte Écriture dans le seul but de nous attirer à l'amour de lui-même et du prochain » (160). Par ces deux préceptes l'Écriture nous vivifie ; nous qui gissons morts dans le péché, nous revivons. Par ses prescriptions, le Seigneur nous justifie en nous corrigeant et nous vivifie, parce que par elles il nous montre la vie spirituelle et l'infuse à nos esprits (161).

Il faut se réchauffer l'esprit à l'Écriture. « Appliquez-vous, je vous en prie, frères très chers, à méditer les paroles de Dieu, ne méprisez pas les écrits de notre Rédempteur, qui nous ont été envoyés. Il est fort important que l'esprit soit réchauffé par eux de peur qu'il ne s'engourdisse dans le froid de son péché » (162). Non seulement l'Écriture réchauffe, elle brûle. « Elle enflamme du feu de l'amour celui qu'elle remplit spirituellement. C'est pourquoi il est écrit : 'Ta Parole est de feu' (Ps 118,140). C'est pourquoi certains qui étaient en chemin, entendant les paroles de Dieu, s'écrièrent : 'Notre cœur n'était-il pas tout brûlant quand il nous ouvrait les Écritures ?' (Luc 24,32) » (163).

Une fois le feu allumé, il faut l'entretenir. Notre cœur est cet autel où il est ordonné que le feu brûle sans cesse (cf. Lev 6,12), c'est-à-dire, explique Grégoire, qu'il est nécessaire qu'en monte sans cesse vers le Seigneur la flamme de la charité. Et pour que la flamme ne défaille pas, il ne faut pas cesser d'amasser dans son cœur les exemples de ceux qui nous ont précédés et les témoignages de la sainte Écriture. Pour notre renouvellement intérieur, il faut toujours apporter du bois qui nourrisse le feu ; cesser de le faire, c'est laisser le feu s'éteindre (164).

AIMER LA PAROLE

Aimer Dieu, aimer son Écriture, y trouver sa joie, c'est tout un. « Abonder de délices au sujet du Tout-puissant (Job 22,26), c'est être rassasié d'amour pour Lui au festin de l'Écriture sainte. Et dans ses paroles, nous trouvons autant de délices que selon notre progrès nous découvrons de sens divers (histoire, allégorie, contemplation...). Et il faut savoir que celui qui abonde de délices jouit d'un certain repos et se détend de la fatigue du labeur, parce que quand les délices intérieures ont commencé à abonder dans l'âme, elle ne consent plus à se pencher

(158) Mor. 29,30,60 (PL 76,511B).

(159) Mor. 20,9,20 (PL 76,149B).

(160) Hom. in Ez. I,10,14 (PL 76,891B).

(161) Hom. in Ez. I,7,16 (PL 76,848AC).

(162) Hom. in Ez. II,3,18 (PL 76,968B).

(163) Super Cant., Prooemium 5 (PL 79,475A).

(164) Mor. 25,7,15 (PL 76,328BD).

sur les soucis terrestres ; prise par l'amour de son Créateur et libérée de sa captivité, elle aspire en défaillant à la contemplation face à face, elle prend des forces en paraissant s'épuiser..., elle se hâte par le repos vers celui qu'elle aime intérieurement (*ad illum per quietem properat quem intus amat*). C'est pourquoi l'admiration que suscite l'Épouse a fait écrire : 'Quelle est celle-ci qui monte du désert abondant de délices ?' (Cant 8,5). Si la sainte Église n'abondait pas en délices, elle ne pourrait monter du désert de la vie présente vers les choses d'en haut. Elle abonde donc de délices et elle monte parce que, nourrie des sens mystiques, elle est élevée chaque jour à la contemplation des choses d'en haut. D'où aussi l'affirmation du psalmiste : 'La nuit devient ma lumière dans mes délices' (Ps 138,11), parce que l'esprit attentif, restauré par l'intelligence mystique, est illuminé déjà dans l'obscurité de la vie présente par la splendeur du jour qui vient, de sorte que même dans les ténèbres de cette corruption perce dans son intelligence l'éclat de la lumière future et que, nourri des délices des paroles, il apprend par cet avant-goût ce qu'il peut attendre de la nourriture de vérité »⁽¹⁶⁵⁾. Goûter la Parole de Dieu, c'est entrevoir déjà la lumière qui vient.

LE VISAGE DE DIEU

Tout le but de l'Écriture est de susciter l'amour de cette lumière, de faire naître le désir des choses d'en haut. « A ceux qui cherchent la pureté de la vie contemplative, il faut ouvrir ce qu'il y a de plus excellent dans la sainte Écriture... pour qu'ils s'élèvent d'autant plus vigoureusement que ce qu'ils entendent leur plaît davantage ». Et plus ils s'étendent vers le haut par les désirs célestes, moins il reste en eux quelque chose qui ne soit brûlé par la flamme de l'amour divin⁽¹⁶⁶⁾.

Zacharie vit un livre qui volait (Zach 5,2). Ce livre, c'est l'Écriture parce que, nous parlant des choses du ciel, elle attire vers le haut l'attention de notre esprit, de sorte que nous évitions de désirer les choses d'en-bas. C'est ainsi que tout en n'ayant rien, nous pouvons recevoir ici-bas le centuple quand, dans la perfection de l'esprit, nous ne cherchons pas à avoir quelque chose en ce monde⁽¹⁶⁷⁾. Mais il ne suffit pas de quitter les choses d'en bas pour se trouver du premier coup au sommet : on n'y parvient que par étapes. Quand, réfléchissant aux préceptes de la sainte Écriture, nous détournons notre esprit de l'amour de la vie corruptible, nous nous rapprochons des biens spirituels comme par les pas du cœur (*quasi quibusdam cordis passibus ad interiora properamus*)⁽¹⁶⁸⁾.

L'Écriture condescend à nos possibilités et à notre rythme, elle parle pour ceux qui vivent dans le temps, aussi emploie-t-elle des termes qui marquent le temps ; en s'abaissant, elle nous élève. « Quand elle raconte, comme se déroulant dans le temps, des faits qui relèvent de l'éternité, elle fait passer insensiblement aux pensées éternelles ceux qui sont accoutumés aux temporelles ; elle verse ainsi dans nos âmes l'éternité inconnue sous la douceur des mots connus »⁽¹⁶⁹⁾.

⁽¹⁶⁵⁾ Mor. 16,19,24 (PL 75,1132B-1133A).

⁽¹⁶⁶⁾ In I Reg. III,4,25 (PL 79,196CD).

⁽¹⁶⁷⁾ Mor. 15,14,18 (PL 75,1089BC) se référant à Mat. 19,29.

⁽¹⁶⁸⁾ Mor. 22,19,45 (PL 76,240C).

⁽¹⁶⁹⁾ Mor. 2,20,35 (PL 75,572D) dans la traduction de *Sources chrétiennes*, n° 32, p. 207.

Éternité, choses d'en haut, biens spirituels, lumière du jour qui vient, tout cela qui pourrait sembler fort impersonnel se change parfois en une formule très concrète. L'Écriture qui suscite en nous les larmes de l'amour console nos larmes en nous promettant de voir le visage de notre Rédempteur (170).

L'Écriture nous ouvre à l'amour, mais d'autre part elle ne s'ouvre elle-même qu'à celui qui a reçu l'amour de Dieu ; on n'accède à l'intelligence de la Parole qu'en aimant (171). « Il se fait que tu senses que les paroles de l'Écriture sainte sont célestes si, enflammé par la grâce de la contemplation, tu te fixes aux choses célestes ; l'esprit du lecteur reconnaît la force admirable et ineffable de la Parole sacrée quand il est pénétré de l'amour d'en haut » (172).

Aimer la Parole, c'est la fréquenter ; Grégoire aime dire à ses correspondants sa joie de ce qu'il les sait soucieux de s'appliquer à l'Écriture (173). Aimer la Parole, c'est imiter l'homme avant la chute, qui jouissait des paroles de Dieu (174) ; c'est restaurer son esprit par l'amour de ce qu'on en comprend : l'Écriture alors est vivifiante (175). L'aimer en vérité enfin, c'est l'aimer par ses actes, aspirer à Dieu par le désir et accomplir ce qu'on a appris (176).

Un dernier texte reprend tous ces aspects de l'amour : « Il y a deux grands mouvements qui ébranlent nos coeurs. L'un provient de la crainte, l'autre de l'amour ; l'un provient de la douleur propre aux pénitents, l'autre provient de la ferveur de ceux qui aiment. Après la parole de la prédication, le premier mouvement consiste à pleurer le mal que nous avons fait... Il y a un deuxième mouvement quand, avec beaucoup de larmes, nous cherchons les biens célestes dont nous avons entendu parler... Et parce que par ces mêmes saintes paroles (de l'Écriture) nous sommes enflammés d'amour pour notre Créateur, brûlant des feux d'une grande ferveur, nous pleurons de ce que nous sommes encore loin de la face du Dieu tout-puissant... Nous qui en connaissant Dieu avons commencé à pleurer nos péchés, en aimant déjà celui que nous avons connu, nous ne cessons de le désirer avec larmes... Quand les Testaments de Dieu ont commencé à résonner à l'oreille du cœur, l'esprit de ceux qui écoutent, touché par l'amour, est ému jusqu'aux lamentations. De là vient en effet que les paroles de l'Écriture sainte se font savoureuses dans le cœur de ceux qui lisent, de là vient qu'elles sont lues souvent par ceux qui aiment, en silence, comme dans le secret et sans bruit. D'où il est dit aussi par un autre prophète : ...'Ils ouvriront leur bouche comme le pauvre qui mange dans le secret' (Hab 3,14)... (Ce qui veut dire que) les nations ouvrent leur cœur à la nourriture de la sainte lecture et mangent dans le secret comme le pauvre, parce qu'ils prennent les paroles de vie en les lisant, dans la hâte et le silence » (177).

(170) Hom. in Ev. 25,4 (PL 76,1192A).

(171) Reg. Past. III,24 (PL 77,94B).

(172) Hom. in Ez. I,7,8 (PL 76,844B).

(173) Ep. III,67 (PL 77,668B).

(174) Dial. IV,1 (PL 77,317C).

(175) In I Reg. IV,4,49 (PL 79,267D-268A).

(176) Mor. 6,8,10 (PL 75,735AB).

(177) Hom. in Ez. I,10,39 (PL 76,902AC).

CONCLUSION

Grégoire a parlé abondamment de la lecture de l'Écriture, souvent en commentant des textes qui n'appelaient pas directement sa mention. La lecture de l'Écriture est chez lui l'objet d'un enseignement suivi ; il y revient à temps et à contre-temps. C'est à peu près l'unique lecture dont il parle à ses auditeurs ou à ses lecteurs, ce qui ne veut pas dire que l'ancien préfet de Rome ne soit jamais sorti de la Bible⁽¹⁷⁸⁾.

Lui-même a souvent commenté l'Écriture comme les exégètes actuels ne peuvent plus se permettre de le faire⁽¹⁷⁹⁾. Mais Grégoire a un sens aigu de l'éminente dignité de l'Écriture, et cela n'est pas passé de mode. En même temps, il sait, et il le redit souvent, qu'on ne peut atteindre ses profondeurs que par un labeur assidu et avec l'œil de l'amour.

L'Écriture est un lieu privilégié de la rencontre de Dieu : Dieu nous a parlé par l'Écriture et cela suffit. Dans la vie du chrétien, sa lecture n'est pas un exercice isolé ; en un sens, elle est le tout de la vie chrétienne. On pourrait dire que pour Grégoire le chrétien parfait est celui qui sait lire l'Écriture, à condition de voir qu'il ne s'agit pas d'un exercice purement intellectuel ; sa lecture engage l'homme à se convertir, à Dieu et aux hommes. Grégoire souligne fortement l'unité de la lecture et de l'existence. L'Écriture est au cœur de la vie chrétienne comme l'une de ses données fondamentales, comme sa plus grande exigence aussi : lieu de rencontre du Seigneur qui nous y parle, pain pour la vie et vin qui enivre, réconfort dans l'épreuve, lumière dans la nuit et feu qui brûle notre cœur.

(178) Voir par exemple ce que dit dom R. GILLET des sources des *Morales sur Job* (*Sources chrétiennes*, n° 32) p. 81-109.

(179) Sur l'impossibilité de revenir à une lecture pré-critique de l'Écriture, voir par exemple : R. MARLÉ, *Le problème de l'herméneutique à « Foi et Constitution »*, Recherches de Science Religieuse, t. 58, 1970, p. 101-112.